Histoire de la chirurgie orthopédique "la bande des quatre" *

par Christian MORIN ** et Jean-Claude LEONARD ***

Calot, Ménard, Calvé et Sorel, voici donc cette fameuse "bande des quatre" dont nous allons rapidement conter l'équipée.

Ils étaient tous brillants sujets, forts en caractère et ont marqué à leur façon l'histoire du Berck médical.

Commençons si vous le voulez bien par *Victor Ménard* (1854-1934). C'est l'homme honnête, tirant sans doute de ses origines terriennes son bon sens et sa modestie.

Montaigne aurait pu dire de lui : "La moins desdeignable condition de gens me semble estre celle qui par simplesse tient le dernier rang... Les meurs et les propos des paysans, je les trouve communément plus ordonnez selon la prescription de la vraie philosophie, que ne sont ceux de nos philosophes" (Les Essais II, 17). Travailleur infatigable, fuyant les mondanités médicales, il avait comme seul objectif de soigner et, à cette époque, cela voulait dire engager un combat sans relâche contre la tuberculose. Celle-ci frappait principalement les populations pauvres des grandes villes tout particulièrement de Paris.

Deux fois par mois, les enfants tuberculeux de la région parisienne justifiables de la cure hélio-marine quittaient la gare du Nord pour Rang du Fliers, puis étaient admis à l'Hôpital Maritime de la ville de Paris, l'ancien hôpital Napoléon.

Victor Ménard y assurera une longue chefferie, de 1891 à 1914. Il succède à Cazin au terme d'un concours très disputé qui l'opposa à François Calot. (Fig. 1)

Ménard c'est, pour les chirurgiens du rachis, l'homme de la costo-transversectomie. Cette voie d'accès permettra d'aborder latéralement le canal rachidien pour décomprimer la moelle dans les abcès pottiques. Ainsi préservant les arcs vertébraux postérieurs, on évitait les effets désastreux des laminectomies sur la statique rachidienne en cas de cyphose pottique. Mais c'était surtout un remarquable organisateur. Il créa à Maritime le premier vrai comité de lutte contre les infections nosocomiales avec mise en quarantaine dans un lazaret des patients contagieux en provenance de Paris.

---

* Comité de lecture du 26 juin 2004 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Chef du service de chirurgie orthopédique pédiatrique, Institut Calot Groupe Hopale, Berck-sur-Mer 62600 France.

*** Pédiatre, service de chirurgie orthopédique pédiatrique, Institut Calot Groupe Hopale, Berck-sur-Mer 62600 France.

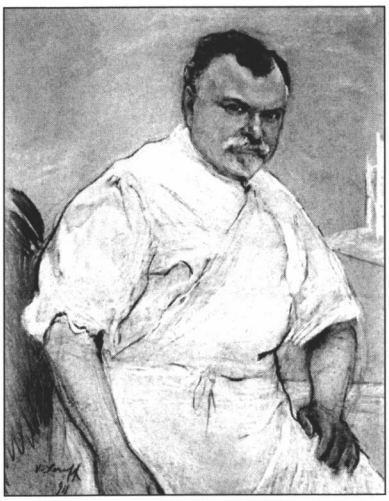


Fig. 1 : Victor Ménard

Ménard fit mettre au choix de l'internat de Paris, l'Hôpital Maritime, s'assurant ainsi l'aide bien méritée et de qualité de deux internes titulaires et d'un provisoire.

Aidé par son administration, il fit entrer l'école à l'hôpital. Il permet l'accès au soleil et à la mer des enfants allongés en ajoutant tout simplement des roulettes sous les lits, premiers pas vers les célèbres gouttières berckoises. C'est encore lui qui va faire restaurer la piscine d'eau de mer et y ajouter le chauffage, ce qui n'était pas un luxe.

Il permet que s'installe le premier appareil de radiographie à Berck. Comme l'administration de l'assistance publique n'y voyait que gadget et attraction de foire, Ménard en obtint l'installation dans le privé chez son ami pharmacien Mr Touhladjian.

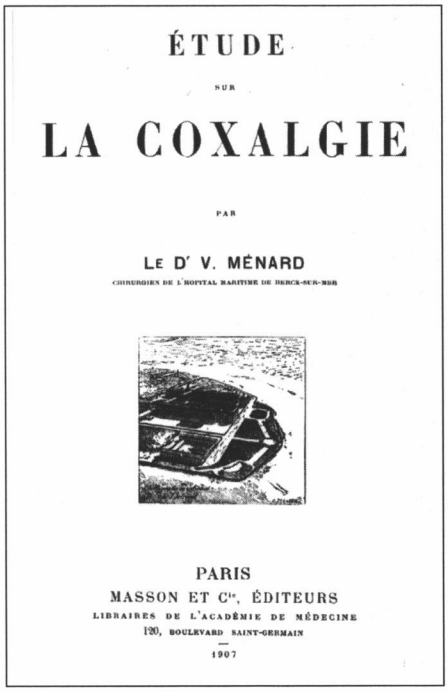
Si Ménard publia peu, ses deux ouvrages sur *La coxalgie* et *Le mal de Pott* attestent de l'honnêteté intellectuelle de l'individu. (Fig. 2).

On peut y lire cette petite phrase *"et pour être médecin, il faut une conscience ! sans conscience on est vite un forban"*.

Certaines mauvaises langues vous diront que cette remarque lapidaire s'adressait à notre second héros.

Philippe Loisel et Alain Mounier-Kuhn nous ont déjà amplement conté les mérites de *François Calot* (1861-1944), le père d'un Institut dont nous fêtions le centenaire il y a maintenant quatre années. Le personnage était de qualité mais avait aussi, il faut bien l'avouer, quelques travers (Fig. 3).

Sa façon de communiquer à la limite du racolage publicitaire s'affranchissait parfois de toute rigueur scientifique. Ici, dans un style un peu prétentieux il nous explique les raisons de la supériorité berckoise, citant en particulier la qualité de son climat !!! (Fig. 4), là, il prévoit de façon un peu trop utopiste que son traitement orthopédique inspiré de la technique d'Abott, va être capable de guérir les scolioses, ce qui, malheureusement, un siècle plus tard n'est toujours pas le cas.



ÉTUDE

SUR

LA COXALGIE

PAR

LE D' V. MÉNARD

CHIRURGIEN DE L'HOPITAL MARITIME DE BERCK-SUR-MER

PARIS

MASSON ET Cie, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1907

Fig. 2 : Livre de V. Ménard

Il n'hésitait pas, pour défendre ses techniques, à publier les résultats parfois trop beaux pour être vrais. Ici une scoliose qui se corrige en 5 semaines, des genu valgum qui se corrigent en 5 mois, ou une gibbosité pottique qui disparaît en 5 ans.

Rendons grâce à François Calot pour son choix de véritables "top modèles" pour faire apprécier ses qualités de plâtrier. Un peu mégalomaniaque aussi quand il aime se faire représenter en "ange du traitement conservateur" dans les abcès froids tuberculeux, par opposition aux opérateurs *"qui ouvraient la porte à la mort"*.

Fig. 3 : François Calot

Pas toujours très "club" avec ses confrères, comme ce commentaire assassin d'un livre de Hibbs, dans lequel on pouvait, d'après lui, y lire *"des choses bonnes et des choses qui sont de lui, mais les choses bonnes ne sont pas de lui et les choses qui sont de lui ne sont pas bonnes"*.

Enfin, comment passer sous silence l'erreur médicale de sa vie ; aveuglé par le peu de considération pour ce grand homme qui était Calvé, il niera pendant près de vingt ans la réalité de l'ostéochondrite primitive de la hanche.

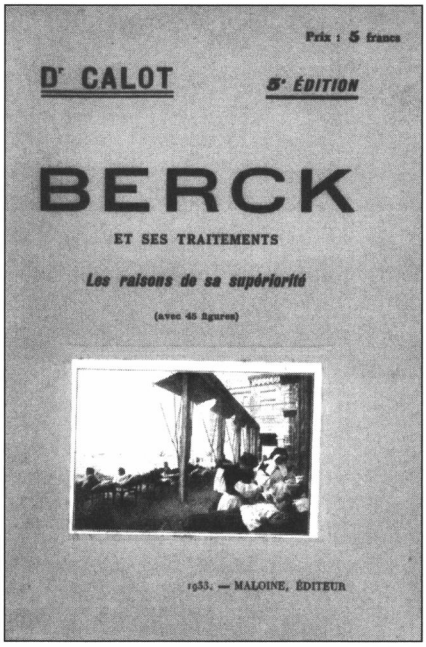


Fig. 4 : Livre de F. Calot

Avant de passer à Calvé et à Sorrel, je reprendrai non sans émotion quelques mots de l'éditorial de notre regretté Jean Claude Pouliquen introduisant un des numéros de la Gazette des Orthopédistes-Pédiatres, que Jean Claude Léonard et moi-même avions consacré à "la bande des 4" : *"Pour l'orthopédiste et pour le pédiatre, Berck reste pourtant un lieu mythique, parce qu'il a été et parce qu'il reste un berceau dans lequel ont germé des idées qu'ont su nourrir des gens exceptionnels dont Calot n'a été que l'un des tout premiers"*. Non sans humour, il nous conseillait *"de mettre en conserve, pour les vendre, notre air et notre eau"* : peut être un bon moyen de faire face aux nouvelles contraintes budgétaires ?

Avec Victor Ménard, *Jacques Calvé* (1875-1954) est notre préféré. (Fig. 5) Nous avons pu avec Christian Morin explorer les archives et les caves de la Fondation Franco-

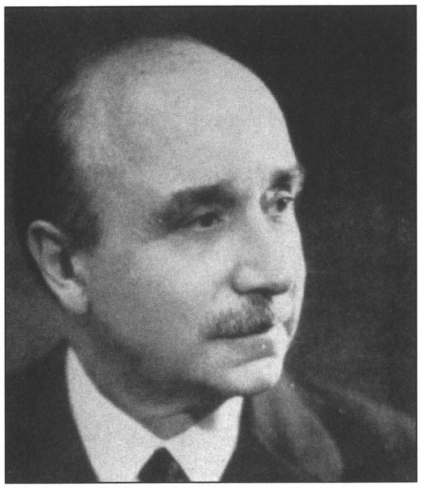


Fig. 5 : Jacques Calvé

Américaine pour découvrir la vie de ce chirurgien modeste et pourtant brillant.

Il fut pour nous un oublié du monde médical et tout particulièrement français. N'a-t-on pas vu très récemment des chirurgiens français parler de "Perthe's Disease" en oubliant les autres co-auteurs ! Montaigne avait déjà noté ces manques quelques siècles auparavant en écrivant : *"Nul a este prophète non seulement en sa maison, mais en son païs, dict l'expérience des histoires"* (Les Essais, III, 2).

Baigné très tôt par la tuberculose par ses études et une arthrite du genou droit, il passe sa thèse en 1906 et arrive à Berck en 1907 chez Victor Ménard. La même année, il rencontre sa future femme, Régina Woodroff jeune veuve américaine : ils auront une fille qui malheureusement décédera à 14 ans d'une méningite tuberculeuse.

Une guerre des chefs va se profiler en 1920 date de départ en retraite de Ménard car Etienne Sorrel, propulsé par Paris, devance Calvé pour la chefferie de service. Inquiet des états d'âme de son mari, Mme Calvé part en 1923 aux Etats Unis pour réunir des fonds et créer la Fondation Franco-Américaine, où son mari pourra en toute quiétude travailler.

En 1910, il publie dans la Revue de Chirurgie un article intitulé *"Sur une forme particulière de pseudo-coxalgie"* en même temps que deux autres chirurgiens : la description de *l'ostéochondrite primitive de la tête fémorale* est depuis formulée sous le vocable de maladie de Legg-Perthes-Calvé. Rappelons que cette découverte a bénéficié des travaux de Roentgen qui en 1895 découvre les rayons X à usage médical.

L'autre découverte de Jacques Calvé a été la description de la *vertebra plana*, qui s'écrasait et repoussait spontanément avec l'aide d'un corset plâtré sans léser les espaces inter-vertébraux : ce qui la différenciait du mal de Pott tuberculeux. Il écrit d'ailleurs à ce sujet *Sur une infection particulière de la colonne vertébrale chez l'enfant, simulant un mal de Pott.*

Depuis, la *vertebra plana* de Calvé entre dans la classification de l'histiocytose X ou maladie langerhansienne.

Il écrit comme Ménard deux livres : *Etude pratique sur le mal de Pott* en 1900 et *La tuberculose ostéo-articulaire en 1931* (Fig. 6).

Il perfectionna les techniques de ponction des abcès pottiques en s'abritant derrière Montaigne, encore une fois : *"Que chacun ne se mesle que de son sujet... à chaque malade, à chaque partie du corps, son oeuvrier"* (Les Essais II, 37).

La ville de Berck est en partie détruite dès le début de la 2ème guerre mondiale et les époux Calvé se retrouvent avec leurs malades à l'hôpital Larrey de Versailles. Ils

reviennent en 1945 dans les ruines pour reconstruire, avec les antibiotiques (pénicilline et streptomycine) qui vont radicaliser la prise en charge de la tuberculose. Jacques Calvé prend sa retraite peu de temps après, reçoit de vibrants hommages de ses collègues américains durant son long séjour de 4 ans aux USA et décède en 1954 à Paris. Son épouse dynamique décédera à Berck en 1974.

Etienne Sorrel (1882-1965) est l'opposé de Calvé en bien des points mais leurs épouses feront le trait d'union : *"Nous sommes... de ces bourgeois travailleurs, économes et honnêtes, républicains sincères et patriotes de cœur...."* : voici comment le décrivait P. Brocq dans son éloge de 1947. Sorrel s'inscrit à la faculté de médecine de Paris en 1901 ; mobilisé il reçoit le 21 août 1914 un éclat d'obus dans la cuisse entraînant une fracture ouverte, une fistule et un raccourcissement de membre jusqu'à la fin de sa vie, malgré deux ans d'intervention chirurgicale et d'immobilisation.

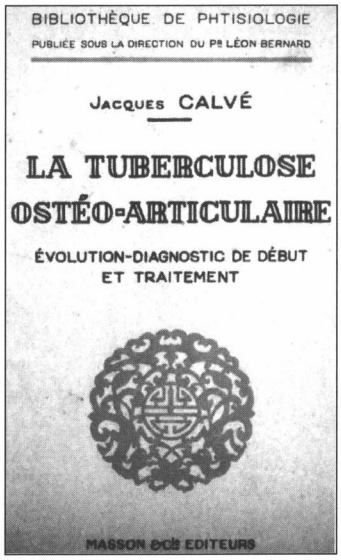


Fig. 6 : Livre de J. Calvé

Mécontent d'être démobilisé, il part en 1917 en Roumanie avec la mission Berthelot pour diriger un hôpital à Jassy. L'armée roumaine est décimée par les Allemands, les Russes ayant opté pour la Révolution. Durant deux années, il va tenir ce service, tout en revenant à deux reprises en France en passant par Mourmansk pour chercher des fonds. Ces actes hors normes lui vaudront de nombreuses citations et décorations.

Il passe ensuite un an aux Etats-Unis, en 1919, pour se familiariser avec la technique d'Albee et arrive en 1920 à Berck dans les circonstances que l'on a vu précédemment.

En 1920, il épouse Melle Yvonne Dejerine, fille du neurologue célèbre et d'Augusta Klumpke, d'origine américaine et première femme interne des Hôpitaux de Paris en 1896.

Madame Sorrel fera un travail remarquable sur Les paraplégies pottiques, et avec son mari produisirent ce qu'ils appelleront "leur cinquième enfant" en 1932 : un volumineux livre intitulé *"Tuberculose osseuse et ostéo-articulaire"*. (Fig.7)

En 1931, Sorrel quitte Berck pour la chefferie de service de Trousseau à Paris, puis en 1932 succède à René Leriche à Strasbourg à la chaire de Chirurgie (Fig. 8). Conflits, querelles se succèdent et il repart en 1934 à Trousseau.

En 1947 la retraite sonne après un passé de résistant durant l'Occupation allemande.

Conclusion

Les personnages réunis dans "la bande des 4" ont permis le renom des hôpitaux berckois avec leur personnalité, leurs contradictions, leur conflit de personne. Tous étaient de grands travailleurs en particulier Ménard qui a longtemps été le seul médecin sans assistant ou interne, pour 700 malades !. Deux ont eu des collaboratrices indissociables de leur renommée, tous luttaient contre la tuberculose avec acharnement dans un combat souvent disproportionné car manquant de traitement étiologique.

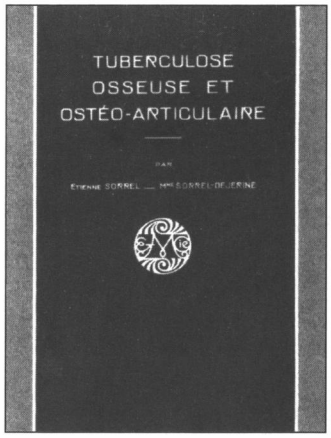


Fig. 7 : Livre des époux Sorrel-Dejerine

Fig. 8 : Etienne Sorrel

Cette réunion que vous avez organisée sur l'histoire médicale de Berck nous a permis de valoriser les mérites de nos prédécesseurs, de conforter l'idée que l'histoire de la médecine doit être enseignée aux étudiants en y associant la culture de l'humanisme qui doit caractériser notre profession.

Rappelons-nous cette phrase de Ménard déjà citée : *"Pour être médecin, il faut une conscience ! sans conscience on est vite un forban"*.

Et pour terminer avec un petit clin d'œil cet historique, nous insisterons sur la composante relationnelle de notre métier, ce qui la valorise encore un peu plus : "et le docteur … entrait, tout de blanc vêtu, et venait me caresser les cheveux, je me sentais mieux et c'est pour cela qu'il y a la médecine" (*La vie devant soi,* Emile Ajar).

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement pour leur aide :

Mme Latran, secrétariat et Mr Fromentin, laboratoire photographique.

RÉSUMÉ

Histoire de la chirurgie orthopédique : "la bande des quatre".

Quatre médecins de l'hôpital de Berck-sur-Mer, Victor Ménard, François Calot, Jacques Calvé et Etienne Sorel vont opposer une résistance héroïque à ce fléau qu'était la tuberculose osseuse, chacun d'eux proposant de nouveaux moyens soit de diagnostic, ou de classification ou de traitement chirurgical.

C'est ce groupe de nos prédécesseurs, que nous appelons familièrement la "bande des quatre" et qui aura marqué le Berck médical, à qui nous avons voulu rendre hommage ce jour.

SUMMARY

Orthopaedic surgery The Gang of Four.

Four practitioners, Victor Menard, François Calot, Jacques Calvé, Etienne Sorel were the prominent surgeons in the Hospital of Berck sur Mer. They tried to set a real resistance against the terrible disease : the articular tuberculosis. Each of them proposed a means either of diagnosis or classification or surgical treatment.

Translation : C. Gaudiot